

La révolution de novembre (1917) a été accomplie après que nous eûmes conquis l'écrasante majorité dans les Soviets d'Ouvriers et de Soldats de Saint-Petersbourg, de Moscou, et en général dans tous les centres industriels du pays, et transformé les Soviets en organisations puissantes, dirigées par notre Parti. Chez les communards, il n'y eut rien de semblable. Enfin, nous avons derrière nous l'héroïque Commune de Paris, de l'effondrement de laquelle nous avons tiré cette déduction qu'il appartient aux révolutionnaires de prévoir les événements et de s'y préparer.

Léon TROTSKY,
(*Terrorisme et Communisme*, 1920).

I

Célébrer le centenaire de la Commune...

Le 18 mars 1871, six mois après la chute de l'Empire et alors que l'armée prussienne affame Paris, le gouvernement de la bourgeoisie française, incapable d'imposer sa domination et manquant désespérément de troupes sûres, abandonne la capitale à sa population en armes. 170 000 gardes nationaux équipés et plusieurs milliers de canons assurent une base matérielle solide au nouveau pouvoir, le Comité Central de la Garde Nationale, qui occupe les ministères abandonnés. Ce pouvoir, en gestation depuis la fuite des brigands bonapartistes, est incontestablement celui des ouvriers, des artisans, des petits bourgeois qui composent la très grande majorité de la Garde Nationale. Indécis et peu conscient de sa force, il part aussitôt à la recherche, non de la victoire militaire, mais de la légalité républicaine.

Le 28 mars seulement, la Commune de Paris est proclamée et s'installe à l'Hôtel de Ville. Elle va durer 72 jours avant que la bourgeoisie réarmée ne remporte sur elle, non une victoire électorale, mais une écrasante victoire militaire. En si peu de temps, la Commune n'a pu développer certes son programme et, cernée de toutes parts, poser les bases économiques de son pouvoir. Mais le peu qu'elle accomplit ne laisse aucun doute quant à sa nature de classe. Et la bourgeoisie française, en l'enfouissant sous des milliers de cadavres, en fusillant, en torturant, en déportant les communards, montre bien qu'elle ne s'y est pas trompée : cette aube, quoique bien pâle, de la première République Prolétarienne, devait bouleverser le monde.

Et le 25 octobre 1917, sept mois après la chute du tsarisme, en pleine boucherie impérialiste, la classe ouvrière russe en armes, sous la direction du Parti Bolchevik, chasse le gouvernement bourgeois de Saint-Petersbourg et, par une insurrection minutieusement (politiquement ET militairement) préparée, donne le pouvoir aux Soviets d'Ouvriers, de Paysans et de Soldats. Les Soviets, où les bolcheviks avaient conquis la majorité, sont les représentants puissants, implantés, des classes pauvres regroupées derrière la classe ouvrière. Les premières tâches du nouveau pouvoir — outre une guerre civile implacable de plus de trois ans contre la réaction internationale — sont de détruire les restes de l'Etat bourgeois et de jeter les bases d'un Etat de type nouveau incarnant la « dictature du prolétariat », puis de créer avec toutes ses ressources une internationale ouvrière de combat, la III^e Internationale, le Parti Mondial de la Révolution.

1871-1917, c'est dans la différence entre ces deux gigantesques